

Quand donc vient le Règne de Dieu ?

Prédication du 7 novembre 2021

Romains 8

18 J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous.

19 Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu :

20 livrée au pouvoir du néant – non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée –, elle garde l'espérance,

21 car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu.

22 Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement.

23 Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps.

24 Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ?

25 Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance.

Luc 17

20 Les Pharisiens lui demandèrent : « Quand donc vient le Règne de Dieu ? » Il leur répondit : « Le Règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable.

21 On ne dira pas : « Le voici » ou « Le voilà ». En effet, le Règne de Dieu est parmi vous. »

22 Alors il dit aux disciples : « Des jours vont venir où vous désirerez voir ne fût-ce qu'un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas.

23 « On vous dira : « Le voilà, le voici. » Ne partez pas, ne vous précipitez pas.

24 En effet, comme l'éclair en jaillissant brille d'un bout à l'autre de l'horizon, ainsi sera le Fils de l'homme lors de son Jour.

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen.

Chers sœurs et frères en Christ,

Comment concilier ce qui se passe à l'intérieur de nous, ce à quoi nous aspirons profondément, et ce qui se produit autour de nous, ce à quoi nous sommes concrètement confrontés ?

Ce questionnement apparaît de manière particulièrement poignante lorsque notre vie prend des tournures inattendues, lorsque nous avons à affronter la maladie, personnellement ou avec une personne qui nous est chère, lorsque nous rencontrons la réalité de la mort dans notre entourage, lorsque des relations se dégradent dans notre cercle familial ou amical...

Mais ce questionnement s'impose aussi avec une force toute particulière lorsque nous constatons l'injustice et la détresse, ou encore face aux bouleversements actuels qui nous laissent perplexes, voire pessimistes, quant à l'avenir... alors qu'au fond, nous aspirons tant à une vie en plénitude, au bonheur dans un monde où Règnent la justice et de paix.

Comment trouver un équilibre entre nos espérances et ce qui se produit autour de nous ?

Comment concilier cette soif de vie et la réalité de la mort qui finit toujours par nous rattraper d'une manière ou d'une autre ?

Est-ce seulement possible ? Ou bien est-ce que ce sont ceux qui se résignent qui ont raison, affirmant que le monde est ce qu'il est et qu'il s'agit juste de survivre, chacun pour soi... et après moi le déluge ?

Mais même la résignation ne saurait dissiper la soif d'une vie réussie, d'une vie qui a du sens...

La préoccupation des pharisiens présentée dans le texte de l'évangile entre tout à fait dans le cadre de ce questionnement alimenté par les contradictions qui pèsent sur nos vies : « Quand donc vient le Règne de Dieu ? », quand est-ce que la paix, la justice et l'amour s'ancreront-ils à la fois dans le monde, dans nos cœurs et dans nos relations interpersonnelles ? Quand est-ce que le monde décrit par le Psaume que nous avons repris tout à l'heure adviendra-t-il ?

Avant de nous pencher sur la réponse que donne Jésus, je vous propose d'examiner ce que la Bible entend au juste par le « Règne ou le Royaume de Dieu ».

La Genèse nous décrit le monde comme la bonne création de Dieu. La liberté de l'humain remet toutefois le caractère « bon » de cette création en question. L'histoire du fruit défendu met en scène une cassure entre le créateur et sa création due à la volonté de l'humain de devenir Dieu lui-même. Ce mythe montre qu'à chaque fois qu'il essaye d'usurper la place de Dieu, l'humain côtoie la mort et ploie sous le fardeau de la vie qu'il cherche à porter tout seul. Dans la foulée, l'histoire de Cain et Abel illustre une cassure au sein même de l'humanité provoquée par la jalousie, par la volonté de l'un d'obtenir plus de reconnaissance que l'autre et de le dominer ainsi. Et là aussi, l'humanité se trouve confrontée à la mort, ou plus précisément, au meurtre.

Tout au long de la Bible, Dieu nous est présenté comme celui qui essaye de rétablir son Règne en détournant l'humain de ce chemin de mort sur lequel il s'embourbe toujours à nouveau. Les commandements sont destinés à permettre une vie commune harmonieuse devant Dieu et la liberté, et les prophètes ont pour mission de ramener le peuple sur le chemin de la paix et de la justice.

Le peuple d'Israël est appelé à célébrer le culte afin de se réconcilier avec Dieu et de prendre conscience de l'origine et de la destinée du monde et de la vie ; il est appelé à respecter les lois afin de vivre la justice et la réconciliation en son sein pour avancer vers la liberté et la Vie ; et il est appelé à pratiquer la miséricorde et la charité afin de réintégrer dans la communauté celles et ceux qui se trouvent en marge.

Culte, loi, miséricorde : trois axes qui tendent vers le Règne de Dieu, un Règne qu'il est urgent de laisser advenir afin que tous vivent.

En somme, le Règne de Dieu constitue l'origine et l'aboutissement de l'histoire humaine, ainsi que le fil rouge susceptible de maintenir et de susciter la vie qui se situe entre cette origine et cet aboutissement, au niveau individuel et au niveau communautaire.

Si tel est le Règne de Dieu, la question qui se pose est moins de savoir « quand viendra le Règne de Dieu » que « comment le Règne de Dieu advient-il dans le moment présent, dans cette tension entre l'origine et l'aboutissement de l'histoire humaine ».

Ainsi, lorsque les pharisiens demandent : « quand donc viendra le Règne de Dieu ? », Jésus répond-il : « Le Règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable. On ne dira pas : Le voici ou Le voilà. En effet, le Règne de Dieu est parmi vous. »

Il ne s'agit donc pas d'un bouleversement du monde concret, d'un événement visible qui s'inscrit dans le temps, mais d'une réalité autre qui sous-tend le monde visible et qui cherche à féconder notre réalité.

« Le Règne de Dieu est parmi vous »...

Luther et d'autres traduisent : « le Règne de Dieu est à l'intérieur de vous » ; le texte grec permet en effet les deux traductions.

Faut-il trancher en faveur de l'une ou de l'autre traduction ? Le Règne de Dieu renvoie-t-il plutôt à l'extériorité, à une situation concrète et visible de justice et de paix, ou bien à l'intériorité, à une potentialité de plénitude que Dieu a placé en nous et que nous pouvons vivre dans la foi ?

Je crois qu'une ambiguïté que nous livre un texte biblique signifie aussi quelque chose et je ne m'avancerai pas à trancher.

En effet, rechercher le Royaume de Dieu seulement en nous le limiterait à la sphère intérieure et réduirait la foi à une activité mystique privée. Or nous l'avons vu, le Règne de Dieu suppose

le culte, la loi et la miséricorde. Il renvoie donc à une manière de vivre ensemble, en communion avec les autres et avec Dieu.

Par ailleurs, rechercher seulement le Règne de Dieu parmi nous réduirait la foi à une forme d'activisme. Et que signifierait chercher le Règne de Dieu parmi nous, autour de nous, autrement dit, œuvrer pour un monde renouvelé si nous-mêmes ne sommes pas renouvelés au plus profond de nous-mêmes ? Pouvons-nous contribuer à changer le monde si nous-mêmes ne changeons pas, ou plus précisément, pouvons-nous contribuer à faire progresser le Règne de Dieu si nous ne laissons pas Dieu régner en nous ?

Le Règne de Dieu est parmi vous – le Règne de Dieu est en vous ; ces deux interprétations se complètent. Le Règne de Dieu veut s'ancrer en nous afin que nous œuvrions en faveur de la réalisation de ce Règne parmi nous dans chaque présent. Ce qui habite en nous est appelé à s'exprimer à l'extérieur de nous.

Et il me semble que nous touchons là à une réponse possible à la question que je posais tout à l'heure. Comment concilier ce qui se passe à l'intérieur de nous, ce à quoi nous aspirons profondément, et ce qui se produit autour de nous, ce à quoi nous sommes concrètement confrontés ?

Il s'agit de rechercher le Règne de Dieu à l'intérieur de nous ; et ce Règne de Dieu en nous nous place irrémédiablement face à une responsabilité, responsabilité de rayonner ce Règne qui renvoie à une communion humaine, à la réalité du Royaume de Dieu parmi nous.

« Alors Jésus dit aux disciples : "Des jours vont venir où vous désirerez voir ne fût-ce qu'un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas. On vous dira: Le voilà, le voici. Ne partez pas, ne vous précipitez pas ».

N'est-ce pas la situation que nous vivons actuellement ? Une humanité en quête de vie, de bonheur, de plénitude, et une société qui dit : le voilà, le voici ? Les images publicitaires omniprésentes notamment nous suggèrent le bonheur dans la consommation... la découverte de la plénitude, d'une forme de « Royaume de Dieu », dans des accessoires matériels, ou encore dans des activités et distractions visant à remplir le présent et nous déconnectant de toute vision d'avenir, par conséquent, de toute forme d'espérance.

Mais aussi des côtés religieux et politique : celles et ceux qui pensent détenir la vérité, les « clés du Royaume », et qui cherchent à l'imposer aux autres... de gré ou de force.

Et c'est dans cette situation que le Christ convoque notre intériorité, notre discernement, et notre responsabilité : gare aux gourous, quelle que soit leur forme ! Le Règne de Dieu, auquel nous aspirons dans le fond tous d'une manière ou d'une autre, se situe au-delà du visible, au-delà de doctrines, d'idéologies et de programmes... son Royaume n'est pas de ce monde.

Son Royaume n'est pas de ce monde... cela semble maintenant contredire tout ce que j'énonçais quant au Royaume de Dieu en nous et parmi nous. Mais Jésus poursuit : « En effet,

comme l'éclair en jaillissant brille d'un bout à l'autre de l'horizon, ainsi sera le Fils de l'homme lors de son Jour. »

Comme l'éclair jaillissant d'un bout à l'autre de l'horizon ; c'est-à-dire, brusquement, de manière surprenante et éphémère. Le Règne de Dieu n'advient donc pas comme un bouleversement apocalyptique du concret, mais comme une espèce de brèche qui s'ouvre de manière inattendue au sein de notre réalité, en nous et autour de nous.

Nous avons tous déjà vécu de tels instants, lorsque nous faisons l'expérience de l'amour, de l'amitié, du pardon, de relations vraies... lorsque nous recevons de l'aide ou du soutien là où nous n'en attendions pas, ou bien là où nous n'en attendions plus... lorsque nous trouvons la force intérieure de vaincre ce qui en nous est obscur et cassé... lorsque nous trouvons aussi la force de dénoncer ce qui nous semble profondément injuste et de nous engager.

Dans de tels instants, le temps s'arrête et fait place à une réalité autre ; dans de tels moments, le Règne de Dieu jaillit comme un éclair qui brille d'un bout à l'autre de l'horizon. Dans de tels moments, nous entrons en communion avec la création tout entière dans la mesure où ce qui semblait inconciliable, notre être intérieur et la réalité, s'harmonise.

De tels moments méritent notre engagement, engagement dans la foi qui fait place au Règne de Dieu en nous et qui suscite l'avancée du Règne de Dieu parmi nous, préparant le terrain à des éclairs d'Eternité qui illuminent l'horizon d'un bout à l'autre.

Le Règne de Dieu s'est approché. Potentiellement, il est parmi nous, il est en nous. A nous de lui faire place, en l'accueillant dans la confiance, afin que tous ensemble, nous découvriions et révélions toujours davantage cette réalité autre qui sous-tend la réalité visible et au sein de laquelle se réalisent nos aspirations de vie et de plénitude, envers et contre tout et malgré tout. Ou pour reprendre les mots de l'apôtre Paul, à nous d'espérer ce que nous ne voyons pas, de l'attendre avec persévérance, pour avancer vers l'avenir, vers la Vie, de manière résolue et responsable.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.

Amen

Pasteur Christophe Kocher